158. rapport de la description d'accidens arrivés a la suite d'une chute sur le genou.

par monsieur Dechos eleve en chirurgie

le nommé lautin agé de trente ans, etant tombé sur le genou, eprouva une douleur si violente qu'il eut besoin de secours pour le relever, porté chez lui, on lui appliqua des topiques qui ne sont pas decrits, a qui neanmoins comme prescrits par des gens de l'art, aussi n'en reçut il aucun soulagement. huit jours apres sa chute il fut transporté a l'hotel dieu de rouen. a son arrivée on trouva la partie tumefiée, annoncant par son volume une tension considerable, aux fibres ligamenteuses. on mit en usage les cataplasmes aromatiques, l'eau de vie camphrée, la diette, les saignées, les boissons rafraichissantes. tous les moyens echouerent, la maladie avoit fait tous ses progres, et n'offroit plus de resource, il fut attaqué d'accés de fievre, de delire, le pouls etoit petit et frequent le visage enflé, il fut attaqué de convulsions, qui commencerent par la machoire inferieure, et se propagerent dans toute l'habitude du corps, et mourut a la suite de tous les accidens le 27 janvier 1778. on fit l'ouverture de la partie, on la trouva remplie de pus.

la conduite qu'on a tenu dans le traitement de cette maladie, et la cause de tous les accidens qui sont survenus, permettre que la mauvaise disposition du sujet les a accelerés. mais les topiques qui ont été employés, me paroissent plus propres a augmenter le reteme des vaisseaux engorgés, et a hater l'inflammation, dont le resultat a été la suppuration.

j'estime que l'academie ne peut faire aucun usage de cette observation.

seconde observation sur un coup de sabre au poignet droit.

par le meme.

un soldat agé de vingt quatre ans entra le dernier jour d'avril 1780 dans l'hotel dieu de rouen avec un coup de sabre qu'il venoit de recevoir au poignet droit, qui avoit totalement separé le cubitus de sa jonction avec les os du carpe, les tendons du muscle cubital externe, et ceux des extenseurs des doigts jusques a l'indicateur avoient etés divisés. les tendons des muscles flechisseurs n'avoient pas etés epargnés, celui du cubital interne, et ceux tant du sublime, que du profond, qui se distribuent aux trois doigts, qui suivent l'indicateur avoient subi le meme sort que

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE
ARC carton 34 n° 77

les poeudons ; de sorte que le poignet tombe tout a fait sur le bord radial —
on reunit la playe, et on la maintint par le moyen des emplatres glutenatives, sur la
playe un plumaceau imbu de baume du commandeur. on enveloppa la main,
et lavant bras dans des compresses imbues deau de vie camphrée, et lon placa sous
la main deux attelles, pour la maintenir dans une direction parallele a lavant bras,
on soutint le tout par un bandage convenable. il fut mis a la diete, et fut saigné
deux fois dans les premieres vingt quatre heures. ces moyens nempecherent point
les violentes douleurs, le lendemain on examina la playe, il ny avoit point
de gonflement, et les doigts conservoient la chaleur naturelle ; et les douleurs se
calmerent. Le douxieme jour, on leva lappareil, on trouva la playe presque
reunie, on ota pas les emplatres, on remit un plumaceau couvert de baume
darceus, animé de teinture de mirrhe et daloes. La guerison avancoit a
grand pas ; mais le sixieme jour, les attelles qui soutenoient le poignet ayant
glissé, il flechit, et lui suivoit des douleurs avec une sueur froide, on le
remit dans la situation, et les douleurs se calmerent. Le lendemain il eut
un peu de fievre, lavant bras etoit tumefié jusques a son extremité,
accompagné dune inflammation erisipellateuse. on mit en usage les cataplasmes
anodin rendus resolutifs par un melange egal deau de sureau et deau de
vie. tous les moyens nont point empeché quil suvint des phlictaines ;
lerisipelle nayant point gagné le poignet, cela na point empeché dobtenir
la reunion. apres le troisieme semaine, il est sorti de lhopital avec encore
un peu de difficulté de remuer les doigts.

je ne sçai pas si lauteur ne fait pas fait illusion, sur cette quantité des tendons
qui ont été coupées. il est difficile dans une playe recente de voir tous les
desordres, nécessairement lhemorragie est un obstacle, mais nimporte quoiquil en soit
on ne peut que louer la conduite du chirurgien en suivant la seule indication quil
avoit a remplir. mais il nen est pas de meme de cette prodigalité deau de vie
employée dans tous les cas, souvent plus propre a faire naitre des accidens, qua
les combatre. quoique cette playe fut considerable, et quon a eu tous les succes
quon pouvoit en attendre, je ne pense pas que lacademie puisse faire usage
de cette observation, puisque tous les praticiens sçavent que toutes les playes
faites par incision se reunissent facilement. Ce 19 juillet 1781 Fouquier